

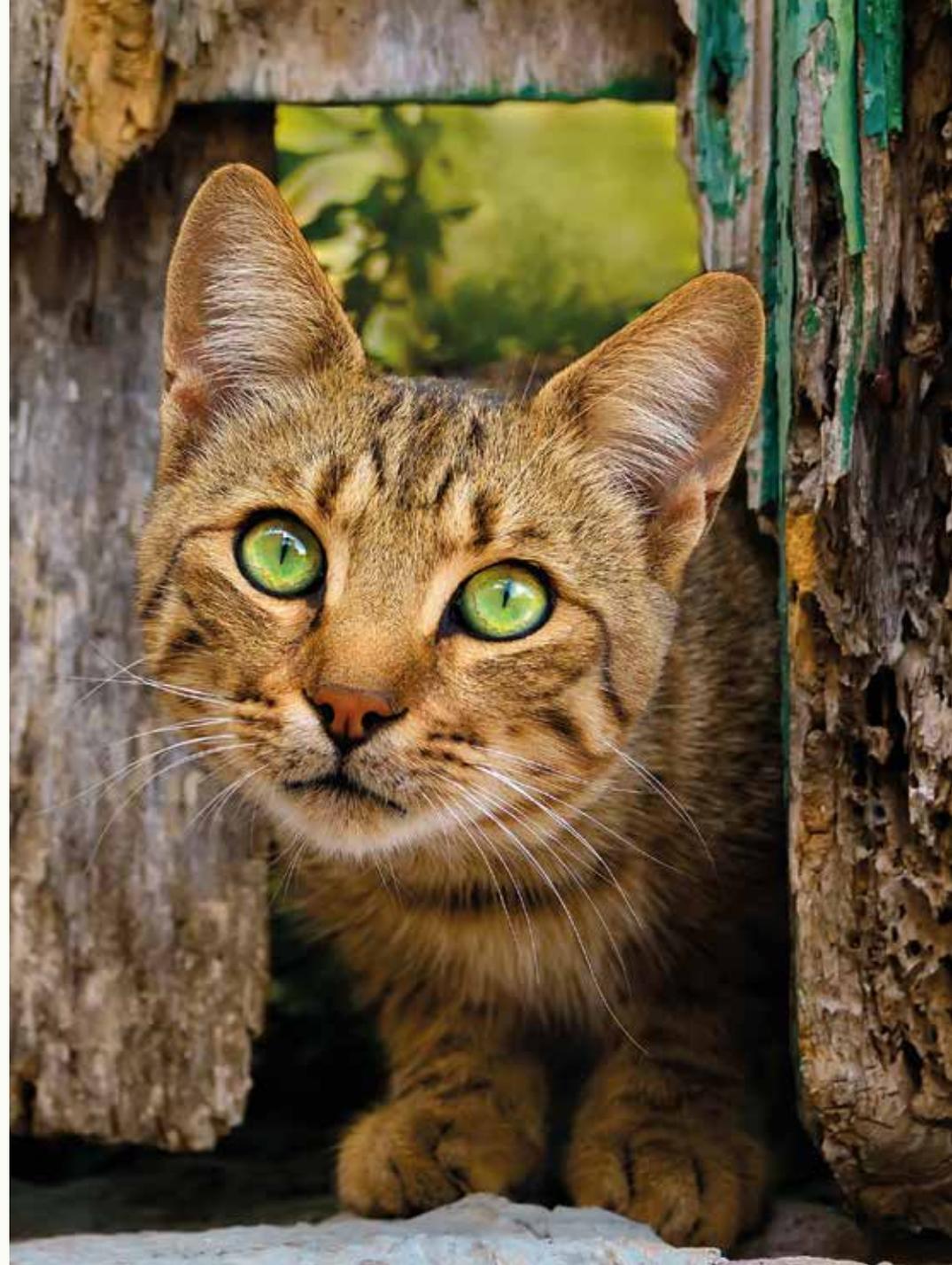
Admirables QUALITÉS

LE CHAT JUSTIFIE CES SYMPATHIES par ses qualités. La beauté d'abord. Tout est symétrique en lui ; aucune partie du corps n'est trop grande ou trop petite. Rien d'anguleux dans ses formes ; partout, au contraire, d'harmonieuses courbures. Sa tête surtout a des lignes gracieuses, et nul autre animal ne l'a aussi belle. Observez-la. Vous admirerez ses grands yeux, escarboucles ou émeraudes vivantes, tantôt noyés de mélancolie, tantôt avivés d'une attention soudaine ; ses oreilles pointues ; son visage bien découpé et mince dans le bas, son petit nez frais ; sa bouche si fine qu'on ne l'a jamais appelée « gueule », sa langue rose visible seulement quand il bâille ou quand il lustre son pelage.

Il est agréable dans toutes ses attitudes. Assis, les quatre pieds rapprochés et la queue enroulée autour, il est l'image idéale du repos et de la calme méditation ; les yeux mi-clos, il semble poursuivre quelque profonde songerie.

Henri Lautard (1845-1924)

Zoophilie ou sympathie envers les animaux, psychologie du chien, du chat, du cheval





DIEU A INVENTÉ LE
CHAT
pour que l'homme
AIT UN **tigre**
à caresser chez lui

Victor Hugo (1802-1885)

Ma chatte

AUX PRUNELLES D'OR

Ô MON BEAU CHAT FRILEUX, quand l'automne morose
Faisait glapir plus fort les mômes dans les cours,
Combien passâmes-nous de ces spleeniques jours
À rêver face à face en ma chambre bien close.

Lissant ton poil soyeux de ta langue âpre et rose
Trop grave pour les jeux d'autrefois et les tours,
Lentement tu venais de ton pas de velours
Devant moi t'allonger en quelque noble pose.

Et je songeais, perdu dans tes prunelles d'or
- Il ne soupçonne rien, non, du globe stupide
Qui l'emporte avec moi tout au travers du Vide,

Rien des Astres lointains, des Dieux ni de la Mort ?
Pourtant !... quels yeux profonds !... parfois... il m'intimide
Saurait-il donc le mot ? - Non, c'est le Sphinx encor.

Jules Laforgue (1860-1887)

Le sanglot à la terre



A photograph of a cardboard box on a wooden surface. A cat's head with pointed ears is visible on the left side of the box, and its long, striped tail is draped over the right side. The background is a plain, dark grey wall.

VOUS VOULEZ VIVRE
comme un chat ?

— SOYEZ —

LIBRE

comme l'air

Et ne faites QUE ce que vous avez

choisi

Stéphane Garnier (1974-)



Amitié INDÉFECTIBLE

CONQUÉRIR L'AMITIÉ D'UN CHAT est chose difficile.

C'est une bête philosophique, rangée, tranquille, tenant à ses habitudes, amie de l'ordre et de la propreté, et qui ne place pas ses affections à l'étourdie : il veut bien être votre ami, si vous en êtes digne, mais non pas votre esclave. Dans sa tendresse il garde son libre arbitre, et il ne fera pas pour vous ce qu'il juge déraisonnable ; mais une fois qu'il s'est donné à vous, quelle confiance absolue, quelle fidélité d'affection ! Il se fait le compagnon de vos heures de solitude, de mélancolie et de travail.

Théophile Gautier (1811-1870)

La Ménagerie intime

Être CHAT

L'ESPÈCE HUMAINE est la seule à avoir des difficultés à se voir en tant qu'espèce. Un chat semble n'avoir aucun mal à un être un chat ; c'est tout simple. Les chats n'ont apparemment aucun complexe, aucune ambivalence, aucun conflit et ne montrent aucun signe de volonté d'être plutôt des chiens.

Abraham Maslow (1908-1970)



Comme CHIEN ET CHAT

MICHE ÉTAIT UNE PETITE CHATTE de trois mois, émouvante de gentillesse, de grâce sensuelle, délicieusement maniaque, déjà onduleuse, coquette et, avec des yeux verts, verts comme deux petites lunes d'avril, toute noire, d'un beau noir profond et lustré, où le ciel reflétait sa lumière soyeuse et changeante. Dingo l'avait, pour ainsi dire, élevée. Du moins il s'était élevé avec elle. Et il la défendait âprement, même contre nos caresses trop rudes, même contre sa mère, une mauvaise mère qui, trop tôt reprise par l'amour, l'abandonnait des journées et des nuits, ne rentrait, épuisée de ses débauches nocturnes, de plus en plus dégoûtée de ses fonctions maternelles, que pour feuler contre elle et pour la battre.

Dingo et Miche couchaient ensemble. [...] Je veux dire qu'ils couchaient dans le même panier. C'était un spectacle infiniment joli que de voir Miche dormir pelotonnée contre le ventre de Dingo, et Dingo attentif à ne risquer aucun mouvement brusque qui pût réveiller Miche, même lorsqu'il éloignait les mouches bourdonnant autour d'eux. Si quelqu'un entrait dans la pièce où ils reposaient, même au moindre bruit dans le couloir voisin, Dingo se levait aussitôt, montait la garde devant le panier, avec

une attitude défensive à l'énergie de laquelle on ne pouvait se méprendre.

Ce n'est pas assez dire que Dingo aimait Miche ; il l'adorait. Il l'adorait au point de s'oublier totalement en elle, de négliger ses repas, ses jeux, ses promenades pour elle ; au point de se rendre complètement esclave des devoirs quelquefois comiques, la plupart du temps inutiles, toujours touchants, qu'il avait joyeusement mais sérieusement assumés envers elle. Et Miche avait mis en Dingo une confiance si absolue qu'elle se laissait sans peur traîner par la queue à travers les chambres, qu'elle se laissait, avec un plaisir un peu pervers, englotir toute la tête dans cette gueule déjà terrible, mais où les crocs savaient se faire, pour elle, caressants comme des doigts très doux. Jamais je n'ai vu une amitié aussi vigilante, aussi passionnée, entre deux bêtes de races ennemies, d'autant plus passionnée, semble-t-il, que la nature les pousse à se haïr davantage.

Octave Mirbeau (1848-1917)

Dingo



« **Émouvante de gentillesse,
de grâce sensuelle,
délicieusement maniaque,
déjà onduleuse** »



LA DEVISE DU CHAT :
qu'importe ce que tu as fait
essaie —————
TOUJOURS
— *de faire croire*
QUE C'EST LA FAUTE DU
chien

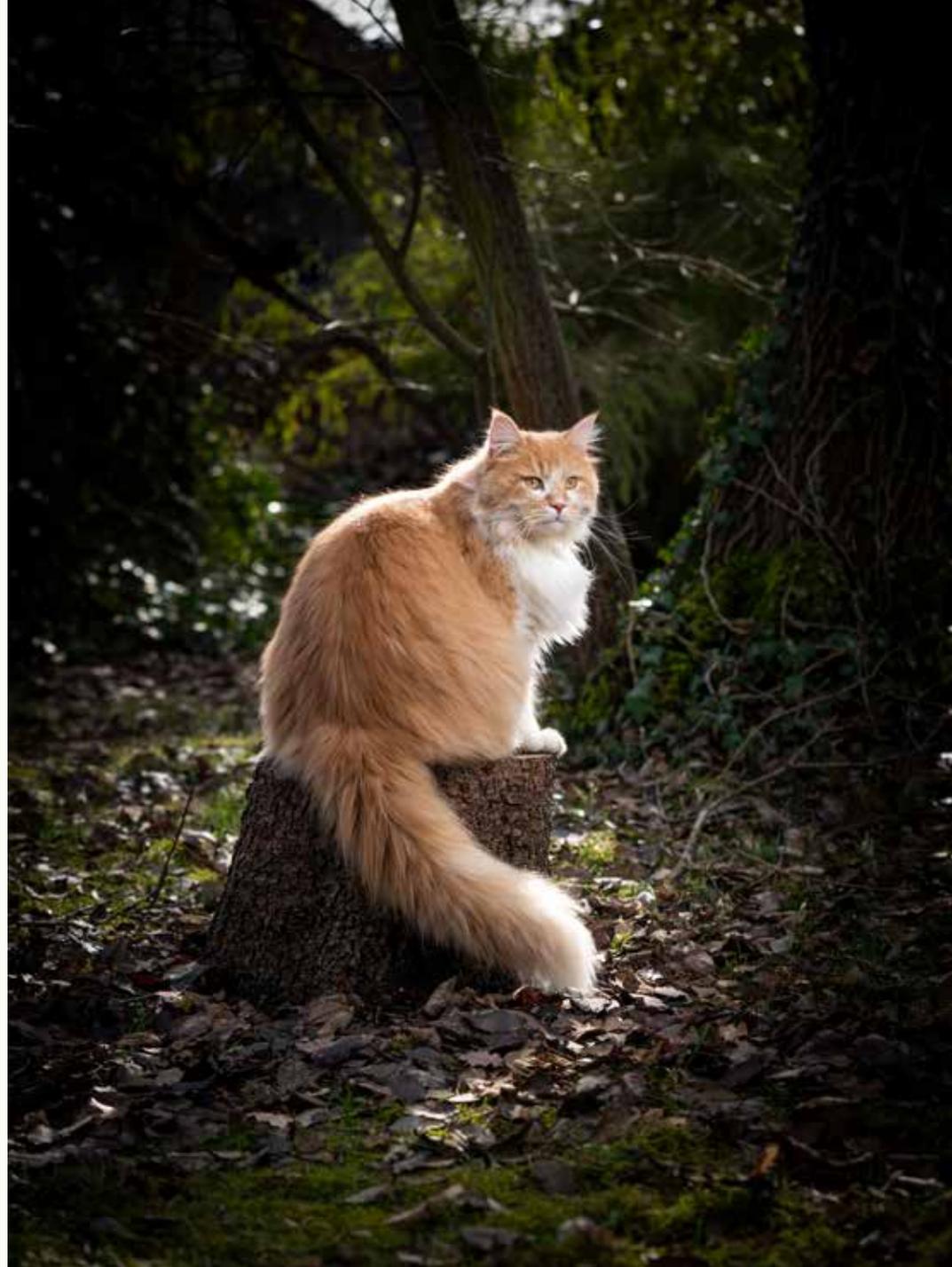
Jeff Valdez (1956-)

L'appel DU SAUVAGE

DEVANT LUI, la chaussée en pente dévale à perte de vue. Il tend le nez et dévale avec elle. Un pépiement, au-dessus de sa tête, lui horripile délicieusement le poil. Son cou s'allonge ; ses prunelles glauques, étrangement pâles à la grande clarté du dehors, dardent jusqu'à l'auvent un fixe regard sans pupilles : oui, les nids sont là-haut, juste à la place qu'il avait pressentie. Son museau pique, ses narines flairent à terre les fientes blanches tombées des nids. Et cependant la longue pente de la rue l'attire, il éprouve le vertige de sa fuite sans limites, bordée jusque là-bas de maisons, de jardins, d'autres maisons encore et d'arbres pleins d'oiseaux. [...] Ce besoin d'inconnu est plus fort que toute sagesse. Il ne s'agit même pas d'être déraisonnable ou sage : un démon volontaire hante la cervelle et le corps de Rroû, bande ou détend ses muscles et gouverne ses nerfs. Cette faim de découverte, cet anxieux désir d'aventure, c'est Rroû qui s'avance dans la rue et qui tourne le dos à la cour.

Maurice Genevoix (1890-1980)

Rroû





Chaton

EFFRONTÉ

C'EST UN PETIT CHAT noir effronté comme un page,
Je le laisse jouer sur ma table souvent.
Quelquefois il s'assied sans faire de tapage,
On dirait un joli presse-papier vivant. [...]
Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates ;
Il les ferme à demi, parfois en reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Edmond Rostand (1868-1918)
Le petit chat

Plier

TEL LE BAMBOU

LES CHATS ONT, dans tous les sens du terme, de l'estomac, des tripes et une colonne vertébrale à toute épreuve. Je regarde mes chats plier, cambrer, tordre et enrouler leur corps malléable pour lui faire prendre à volonté toutes les formes possibles : celle d'une boule, d'un U, d'un S, d'un 8 et j'en passe. Et jamais il ne se plaignent de maux de dos ou ne se brisent les reins.

Les chats sont comme un bambou bien droit qui se plie sous le vent sans jamais se briser. Cette aptitude à se plier et s'étirer illustre une flexibilité d'adaptation aux atrocités de l'existence, tout en gardant intacte leur colonne vertébrale, vertu essentielle de qui sait se tenir droit. Les chats ont le privilège de cette aptitude enviable.

Kwong Kuen Shan (XXI^e siècle)
Le chat qui m'aimait





Sphinx DE SALON

LES AMOUREUX FERVENTS et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

Amis de la science et de la volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres ;
L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres,
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin ;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques.

Charles Baudelaire (1821-1867)

Les fleurs du mal

Bad boys

AU VILLAGE, SANS PRÉTENTION

J'ai mauvaise réputation

Qu'je m'démène ou qu'je reste coi

Je pass' pour un je-ne-sais-quoi

Je ne fais pourtant de tort à personne

En suivant mon chemin de petit bonhomme

Cette émouvante chanson, Brassens aurait pu l'écrire pour les chats, encore mal-aimés dans de nombreuses régions et poursuivis par de tenaces superstitions remontant au Moyen Âge. Créature maléfique, force négative, esprit du mal, incarnation du diable, chat noir, voleur... les croyances ont la vie dure !

Mais nous, le chat, on l'aime aussi pour sa mauvaise réputation, son côté bad boy. On aime Hercule le bagarreur, sparadra sur la joue, qui fait les 400 coups tout au long de la série *Pif*. On aime Fritz le chat, rejeton turbulent et un peu trash de la contre-culture américaine. On aime le chat du rabbin, doué d'une parole provocatrice. On aime Azraël. Des chats à l'âme rebelle qui ne font de tort à personne, mais que tout l'mond' montre du doigt... sauf les manchots ça va de soi.

Antoine Guterg (1961-)

Le chat, on l'aime pour...



Chasseur

LUNDI, J'AI TUÉ UN OISEAU. C'est vrai. Ellie, ma maîtresse, a sangloté si fort en me serrant contre elle que j'ai cru me noyer. Mais dites-moi, qu'est-ce que je suis censé faire quand une petite boule de plumes m'arrive entre les pattes ? Je suis un chat, tout de même. Mercredi, j'ai rapporté une souris morte à la maison. Je ne l'avais même pas tuée mais Ellie a encore beaucoup pleuré.

Anne Fine (1947-)
Journal d'un chat assassin





J'AI VÉCU AVEC
plusieurs maîtres

ZEN

TOUS DES **chats**

Eckhart Tolle (1948-)

Rusé

COMME UN CHAT

UN MEUNIER NE LAISSA pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne, et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot :

– Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement en se mettant ensemble ; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon de sa peau, il faudra que je meure de faim.

Le chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux :

– Ne vous affligez point, mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez.

Quoique le maître du chat ne fût pas grand fond là-dessus, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds, ou qu'il se cachait dans la farine pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère. Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement, et mettant son sac à son

cou, il en prit les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vint se fourrer dans son sac pour manger ce qu'il y avait mis.

À peine fut-il couché, qu'il eut contentement ; un jeune étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde. Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de Sa Majesté, où étant entré il fit une grande révérence au roi, et lui dit :

– Voilà, sire, un lapin de garenne que Monsieur le Marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son maître), m'a chargé de vous présenter de sa part.

– Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie, et qu'il me fait plaisir.

Charles Perrault (1628-1703)

Le chat botté



« Vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

Fascinant REGARD

ET LA COULEUR des yeux des chats, qui a fait chavirer de bonheur tant de poètes et parfois, tant de peintres ? Impossible d'en faire l'économie ! Faut-il préférer le bleu si pâle, si porcelainé des siamois ou bien l'orange si vif, si chaleureux et douillet des chartreux ? Le vert Véronèse de certains chats noirs ou le jaune sable des abyssins ? Tous les chats ont de beaux yeux, plus beaux encore que ceux de Michèle Morgan dans *Quai des Brumes* de Marcel Carné. Plus expressifs sans aucun doute. On s'éclaire près des yeux des chats. Comme s'ils avaient accumulé tant de lumière qu'ils nous la rendaient un peu. Ou tant de sagesse qu'ils nous en restituaient quelques miettes. Rien n'est plus réconfortant qu'un regard de chat. Rien n'est plus inquiétant aussi.

Frédéric Vitoux (1944)

Dictionnaire amoureux des chats



Le chat ET LE PROPHÈTE

NOUS SAVONS, du reste, que le chat était le favori du prophète, témoin le conte suivant : le chat du législateur musulman s'était un jour couché sur sa robe et semblait y méditer si profondément que Mahomet, pressé de se rendre à la prière, mais n'osant tirer l'animal de son extase, préféra couper la partie de son vêtement sur laquelle il reposait. Quand le prophète rentra, le chat, revenu de son assoupissement, vint lui faire la révérence pour le remercier d'une attention si délicate. Mahomet comprit ce que cela signifiait et assura au chat qui ronronnait et faisait le gros dos une place dans son paradis. Puis, par trois fois, il passa sa main sur les reins de l'animal et par cet attouchement lui imprima la vertu de ne jamais tomber que sur ses pattes.

Gaston Percheron (1892-1915)
Le chat, histoire naturelle, hygiène, maladies

Plénitude

APRÈS AVOIR JOUÉ tout son saoul, Chibi a pris l'habitude de revenir dans la maison pour se reposer. La première fois qu'il s'est endormi chez nous, posé comme une perle sur le canapé où il dessinait une virgule, la maison tout entière a été plongée dans une joie profonde, comme en face d'une scène concevable seulement dans les rêves.

Takashi Hiraide (1950-)
Le chat qui venait du ciel

Trois souhaits

JE SOUHAITE dans ma maison
Une femme ayant sa raison
Un chat passant parmi les livres
Des amis en toute saison
Sans lesquels je ne peux pas vivre.

Guillaume Apollinaire (1880-1918)



Mythe SUR CANAPÉ

À L'ÂGE DE HUIT ANS, l'illumination s'est abattue sur moi comme la foudre. J'ai découvert ma race de chat préférée au monde : le chat des forêts norvégiennes. Ce sont de gros chats qui ressemblent à des lynx, avec de petits plumets au sommet de leurs oreilles pointues, une collerette de fourrure pour les protéger des rigueurs hivernales, et un regard unique entre tous, vert, perçant, où je voyais miroiter toutes les légendes nordiques. Dans la mythologie scandinave, le chat des forêts norvégiennes est si fort que même Thor ne peut le soulever, et c'est à lui qu'échoit l'honneur de tirer le char de Freyja, la déesse de l'amour. Vivre avec de tels animaux, c'est caresser le mythe sur ses genoux, c'est attirer des morceaux d'aurore boréale sur son canapé.

Ariane Fornia (1989-)

Petite déclaration d'amour aux chats



IL EST ENTRÉ CHEZ NOUS
un soir, il y a trois ans.

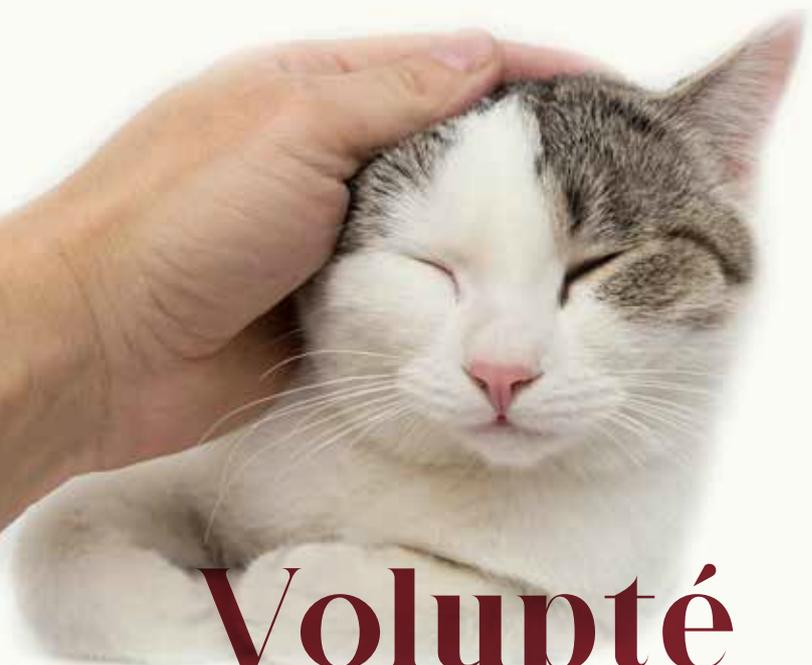
Timidement
AUJOURD'HUI

— *nous habitons* —

CHEZ LUI
Humblement

Philippe Ragueneau (1917-2003)





Volupté DE LA CARESSE

IL NE PEUT EXISTER d'éloge du chat sans hommage à la caresse. L'expérience de l'animal de compagnie nous place devant une étrangeté. Nous aimons un quadrupède pour la connivence qui peut naître entre lui et nous, mais nous l'aimons aussi parce que nous touchons son corps. Nous caressons les animaux et ce plaisir est un plaisir sensuel, signe d'un lien fort entre ce que nous nommons les bêtes et nous. C'est une volupté pour eux comme pour nous.

Stéphanie Hochet (1975-)
Éloge voluptueux du chat

Monde INTÉRIEUR

MAIS LA CHATTE NOIRE ne s'intéresse pas aux compliments, aujourd'hui, elle ne veut pas qu'on la dérange. Je lui caresse le dos ; elle se redresse légèrement. Elle émet un vague ronronnement, par politesse à l'égard de l'étrangère que je suis, puis fixe son regard sur l'infini, plongée dans l'univers qui se dissimule derrière ses yeux jaunes.

Doris Lessing (1919-2013)
Les chats en particulier



Flatteurs, VOLEURS, FRIPONS

LE CHAT EST UN ANIMAL domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire le mal, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs : ils n'ont que l'apparence de l'attachement ; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques ; ils ne regardent jamais en face la personne aimée ; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font.

Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les sentiments se rapportent à la personne de son maître, le chat paraît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser ; et par cette convenance de naturel, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien dans lequel tout est sincère. [...]

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, et seraient aussi très propres à amuser les enfants si les coups de patte n'étaient pas à craindre ; mais leur badinage, quoique toujours agréable et léger, n'est jamais innocent, et bientôt il se tourne en malice habituelle ; et comme ils ne peuvent exercer ces talents avec quelque avantage que sur les plus petits animaux, ils se mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiseaux, les souris, les rats, et deviennent d'eux-mêmes, et sans y être dressés, plus habiles à la chasse que les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie.

Buffon (1753-1788)

Histoire naturelle



**« Leur naturel, ennemi de toute
contrainte, les rend incapables
d'une éducation suivie. »**



Droit DE RÉPONSE

EN LISANT LE MORCEAU si épouvantablement injuste que Buffon a consacré au chat, on reconstruirait, si la mémoire en était perdue, tout ce règne de Louis XIV où l'homme se crut devenu soleil et centre du monde, et ne put se figurer que des milliers d'astres et d'étoiles avaient été jetés dans l'éther pour autre chose que pour son usage personnel. Ainsi le savant à manchettes, reprochant au gracieux animal de voler ce qu'il lui faut pour sa nourriture, semble supposer chez les chats une notion exacte de la propriété et une connaissance approfondie des codes, qui par bonheur n'ont pas été accordées aux animaux. [...]

Ô injuste grand savant que vous êtes ! Est-ce que nous cherchons, nous, les caresses pour le plaisir qu'elles ne nous font pas ? Vous dites que les yeux des chats sont équivoques ! Relativement à quoi ? Si tout d'abord nous n'en pénétrons pas la subtile et profonde pensée, cela ne tient-il pas à notre manque d'intelligence et d'intuition ? Quant aux détours, eh ! Mais le spirituel Alphonse Karr a adopté cette devise charmante : « Je ne crains que ceux que j'aime » et, comme on le voit, le chat, plein de prudence, l'avait adoptée avant lui.

Théodore de Banville (1823-1891)

Le chat

Calme

PENSEUR

MON CHAT, hôte sacré de ma vieille maison,
De ton dos électrique arrondis la souplesse,
Viens te pelotonner sur mes genoux, et laisse
Que je plonge mes doigts dans ta chaude toison.

Ferme à demi, les reins émus d'un long frisson,
Ton œil vert qui me raille et pourtant me caresse,
Ton œil vert semé dort, qui, chargé de paresse,
M'observe d'ironique et bénigne façon.

Tu n'as jamais connu, philosophe, ô vieux frère,
La fidélité sotte et bruyante du chien :
Tu m'aimes cependant, et mon cœur le sent bien.

Ton amour clairvoyant, et peut-être éphémère,
Me plaît ; et je salue en toi, calme penseur,
Deux exquis vertus : scepticisme et douceur.

Jules Lemaitre (1853-1914)
À mon chat





LE CHAT SE CONTENTE

D'ÊTRE

c'est le verbe qui lui va

LE **mieux**

Louis Nucéra (1928-2000)

Rôdeur

IL CIRCULE comme il lui plaît, visite son domaine à son gré, peut se coucher dans tous les lits, tout voir et tout entendre, connaître tous les secrets, toutes les habitudes ou toutes les hontes de la maison. Il est chez lui partout, pouvant entrer partout, l'animal qui passe sans bruit, le silencieux rôdeur, le promeneur nocturne des murs creux.

Guy de Maupassant (1850-1893)

Sur les chats





Langage DES SIGNES

LE CHAT VIT pour l'élégance, qui est l'art de s'exprimer à travers la forme la plus ajustée et sobre qui soit. Une revue de détails s'épuiserait à trouver un quelconque laisser-aller. Pas un seul faux pli, pas un seul faux mouvement. Même les oreilles, organes souvent grotesques et mal entretenues chez d'autres espèces, restent irréprochables. Elles sont taillées sur mesure. Sans exagération, ces oreilles peuvent tout dire. [...] Entre l'oreille belliqueuse et l'oreille poltronne, il existe quantité d'autres oreilles, bonasses, interrogatrices, posées en parenthèses, désolées, contrites, ou simplement étourdies, sans parler des oreilles qui se contredisent entre elles et perpétuent un dialogue de sourds.

Jean-Louis Hue (1949-)

Le chat dans tous ses états

QUELLE EST LA DIFFÉRENCE
entre un homme et un chat?

AUCUNE
Tous les deux ont très peur de
l'aspirateur

Anonyme



Crime DE LÈSE-MAJESTÉ

- À QUI PARLEZ-VOUS ?, dit le Roi en s'approchant d'Alice et en regardant la tête de Chat avec une grande curiosité.
- C'est un ami à moi, un Cheshire Chat, dit Alice. Permettez-moi de le présenter.
- Je n'aime pas du tout son air, déclara le Roi. Pourtant, il peut baiser ma main s'il veut.
- J'aime autant pas, fit le Chat.
- Ne soyez pas impertinent, dit le Roi, et ne me regardez pas comme ça, ajouta-t-il en se mettant derrière Alice.
- J'ai lu dans un livre qu'un chien regarde bien un évêque ; pourquoi un chat ne regarderait-il pas un Roi ?

Lewis Carroll (1832-1898)

Alice au pays des Merveilles

Ode AU CHAT

AU COMMENCEMENT

les animaux furent imparfaits
longs de queue,
et tristes de tête.

Peu à peu ils évoluèrent
se firent paysage
s'attribuèrent mille choses,
grains de beauté, grâce, vol...

Le chat,
seul le chat
quand il apparut
était complet et orgueilleux :
parfaitement fini dès la naissance
marchant seul
et sachant ce qu'il voulait.

L'homme se rêve poisson ou oiseau
le serpent voudrait avoir des ailes
le chien est un lion sans orientation
l'ingénieur désire être poète
la mouche étudie pour devenir hirondelle
le poète médite comment imiter la

mouche
mais le chat
lui
ne veut qu'être chat
tout chat est chat
de la moustache à la queue
du frémissement à la souris vivante
du fond de la nuit à ses yeux d'or.

Il n'y a pas d'unité
comme lui
ni lune ni fleur dans sa texture :
il est une chose en soi
comme le soleil ou la topaze
et la ligne élastique de son contour
ferme et subtil
est comme la ligne de proue d'un navire.
Ses yeux jaunes
laissent une fente
où jeter la monnaie de la nuit.

Ô petit empereur
sans univers

conquistador sans patrie
minuscule tigre de salon,
nuptial sultan du ciel
des tuiles érotiques
tu réclames le vent de l'amour
dans l'intempérie
quand tu passes
tu poses quatre pieds délicats
sur le sol
reniflant
te méfiant de tout ce qui est terrestre
car tout est immonde
pour le pied immaculé du chat.

Oh fauve altier de la maison,
arrogant vestige de la nuit
paresseux, gymnaste, étranger
chat
profondissime chat
police secrète de la maison
insigne d'un velours disparu
évidemment
il n'y a aucune énigme
en toi :
peut-être que tu n'es pas mystérieux du tout

qu'on te connaît bien
et que tu appartiens à la caste la moins
mystérieuse peut-être qu'on se croit
maîtres, propriétaires,
oncles de chats,
compagnons, collègues
disciples ou ami
de son chat.

Moi non.
Je ne souscris pas.
Je ne connais pas le chat.
J'ai sais tout de la vie et de son archipel
la mer et la ville incalculable
la botanique
la luxure des gynécées
le plus et le moins des mathématiques
le monde englouti des volcans
l'écorce irréaliste du crocodile
la bonté ignorée du pompier
l'atavisme bleu du sacerdoce
mais je ne peux déchiffrer un chat.

Ma raison glisse sur son indifférence
ses yeux sont en chiffres d'or.

Pablo Neruda (1904-1973)
Navegaciones y regresos



La mère Michel ET SON CHAT

APRÈS LUI AVOIR SERVI un plat de rogatons, qu'il dévora avidement, on régla tout ce qui lui était relatif : les heures de ses repas, l'emploi de ses journées, le logement qu'il devait occuper. On songea aussi à lui donner un nom. La mère Michel et le père Lustucru en proposèrent plusieurs d'un assez beau choix, tels que Mistigris, Tritapatte, Ratapon, Rodilardus ; mais la comtesse les rejeta tous successivement. Elle désirait un nom qui rappelât les circonstances dans lesquelles le chat s'était trouvé. Un vieux savant, qu'elle consulta le lendemain, lui indiqua celui de Moumouth, composé de deux mots hébreux qui signifient sauvé des casseroles.

Au bout de quelques jours, Moumouth était méconnaissable : son poil avait été lustré avec soin ; une nourriture succulente avait arrondi ses formes ; ses moustaches se dressaient comme celles d'un matamore du dix-septième siècle ; ses yeux brillaient comme des émeraudes ; c'était une preuve vivante de l'influence du bien-être sur l'amélioration des races. Il devait principalement sa bonne mine à la mère Michel, à laquelle il avait voué une affectueuse reconnaissance. Il avait, au contraire, pour le père Lustucru, une aversion très prononcée. Comme s'il eût deviné qu'il avait affaire à un ennemi, il refusait les aliments que lui présentait le maître d'hôtel.

Émile de La Bédollière (1812-1883)

Histoire de la mère Michel et de son chat





Affection

ALORS UNE PATTE FRÊLE se posa timidement sur moi – Oh ! avec tant de délicatesse, tant de discrétion ! – et après m’avoir longtemps encore consulté et prié du regard, la Moumoutte, croyant pouvoir brusquer les choses, sauta enfin sur mes genoux.

Elle s’y installa en rond, mais avec un tact, une réserve, se faisant toute légère, à peine appuyée, presque sans poids, – et me regardant toujours. Elle resta là longtemps, me gênant bien, et je manquai de courage pour la chasser – ce que j’aurais fait sans nul doute si elle eût été une jolie bête gaie dans l’épanouissement de vivre. Tout le temps inquiète du moindre de mes mouvements, elle ne me perdait pas de vue, non par crainte que je lui fisse du mal, elle était bien trop intelligente pour m’en croire capable, mais avec un air de me dire : « Est-ce que vraiment je ne t’ennuie pas, je ne t’offense pas ?... » Et puis ses yeux devinrent plus expressifs encore et plus câlins, me disant très clairement : « Par ce jour d’automne, tellement triste à l’âme des chats, puisque nous sommes ici deux isolés, dans ce gîte agité et perdu au milieu de je ne sais quoi de dangereux et d’infini, si nous nous donnions l’un à l’autre un peu de cette chose douce qui berce les misères, qui a son semblant d’immatérialité et de durée non soumise à la mort, qui s’appelle affection et qui s’exprime de temps en temps par des caresses... »

Pierre Loti (1850-1923)

Vie des deux chattes



Agir COMME UN CHAT

LE CHAT, par son attitude attentive, à l'écoute, comme un psychologue silencieux, ressemble à un bonze, à un vieux sage. Ce n'est peut-être pas qu'une impression, à tel point sa manière de vivre, de ne pas se dépenser inutilement, de contempler le monde sans lassitude nous laisse interrogatif.

Stéphane Garnier (1974-)
Agir et penser comme un chat

Long À LA DÉTENTE !

J'ÉTAIS SCANDALISÉ. Je fixai mon tas avec insistance pour attirer son attention, mais l'homme ployait sous sa charge et m'invita de la voix à le suivre à l'étage du dessous. Ne comprenait-il rien ? Les humains sont d'une lenteur désespérante pour assimiler le langage des chats. Ils jacassent toute la journée, ont besoin de la parole pour communiquer entre eux. C'est une méthode tellement longue et fastidieuse pour faire passer ses idées, alors qu'un simple félin transmet ses désirs d'un simple clignement de l'œil ou par la transmission de pensée. Une lueur de compréhension illumina enfin son regard.

Christine Lacroix (1959-)
Les fantastiques aventures de Surcouf





J'AI BEAUCOUP ÉTUDIÉ

— *les philosophes et les* —

CHATS

La sagesse des chats est

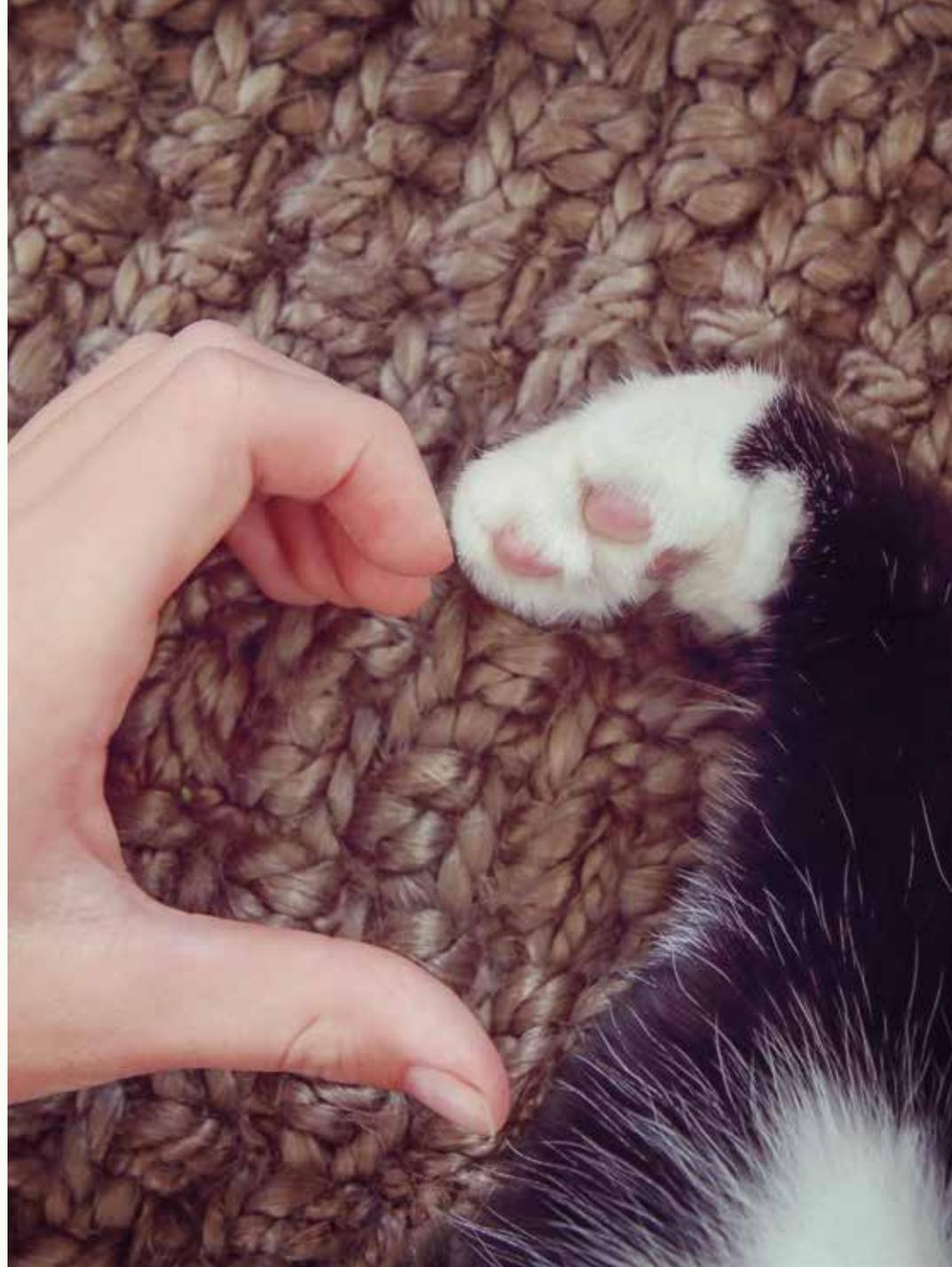
**INFINIMENT
supérieure**

Hippolyte Taine (1828-1893)

Éponge À CHAGRIN

ELLE POSAIT QUELQUEFOIS son front animal sur ma tête, se couchait le long de mon cahier ou sur un fauteuil touchant le mien. Elle n'essayait pas de me consoler, ni de me conseiller, ni de formuler à ma place. Elle était là, avec sa tendresse et sa chaleur, c'est tout. Mes chagrins d'enfant qui ressurgissaient ne la gênaient pas, ne l'effrayaient pas, je n'avais pas à la rassurer, ni à m'excuser auprès d'elle. Elle acceptait tout de moi, avec son bon regard, et quand c'était trop dur je la prenais contre moi ou je me couchais un moment avec elle. Elle me faisait une crise d'amour, posait sa patte sur ma joue, léchait mes larmes. Que j'ai pu pleurer Missoui ! Mon dieu ! À certaines heures, ce n'était plus une chatte mais une serpillière ! Et à son contact, dans notre silence partagé, je reprenais des forces. À qui aurais-je pu infliger cela, sans me sentir coupable, pendant des heures, des jours, des mois ? Sur qui aurais-je pu me répandre ainsi sans honte, sans remords ? Personne, je pense. Sauf elle.

Anny Duperey (1947-)
Les chats de hasard



Famine DE SCIENCE...

RIEN, DANS LA CHAMBRE de mon maître, ne me séduisait davantage que la grande table de travail chargée de livres, de papiers et de mille instruments étranges. Je puis dire que cette table était un cercle magique qui me fascinait ; et pourtant, je sentais certaine crainte sacrée qui me retenait de suivre tout à fait mon instinct. Un jour enfin, en l'absence du maître, je surmontai ma timidité et, d'un bond, je fus sur la table. Quelle volupté, alors, d'être installé au milieu des livres, des papiers, et d'y fouiller. Ce ne fut point par une folâtre envie, je vous le jure, mais bien par curiosité, par une véritable famine de science, que je mis ma patte sur un manuscrit et le tirailai en tous sens jusqu'à le réduire en petits morceaux.

E.T.A. Hoffmann (1776-1822)
Le chat Murr

Bêtes sauvages

LES ANIMAUX NOCTURNES, tels que les chats, ont les yeux brillants et rayonnants dans les ténèbres, au point qu'on ne peut les regarder. [...] Les lions, les pards et tous les animaux de cette catégorie, même les chats, ont la langue garnie d'aspérités imbriquées, semblable à une lime, et capable d'user la peau de l'homme en léchant. Aussi ces animaux, même apprivoisés, quand la salive est parvenue au voisinage du sang, éprouvent des tentations de férocité.

Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.)
Histoire naturelle

Amour absolu

CHOUETTE est le centre de mon monde. C'est une sorte de Greta Garbo. Elle a quelque chose d'inoubliable dans sa façon de se mouvoir. Elle inspire par son élégance et son attitude.

Karl Lagerfeld (1933-2019)



Dynasties DE CHATS

– IL Y A EU, ICI, des chats par douzaines. Nous en avons eu de véritables dynasties, comme dans l'Égypte antique. Le plus vieux des trois qui nous restent, c'est celui qui dort, tenez, là, à votre droite, sur cette chaise, le nez sur la lueur de la salamandre. C'est « le vieux ». Il s'appelle Bourget. [...]

Bourget, un grand chat noir efflanqué de vieillesse, leva péniblement son muflé pelé et le laissa tôt retomber sur ses pattes rouillées, non sans avoir entrouvert un œil miteux à l'expression déjà presque complètement détachée des choses et des gens.

– C'est le Chevreul de l'espèce, proclama M. Coppée en brandissant sa fourchette. Songez qu'il a bientôt dix-huit ans, ce qui, pour un chat, est un âge très avancé.

– Voyez, me fit remarquer mademoiselle Coppée, voyez monsieur, voyez comme Bourget a les oreilles déchiquetées.

– Ah ! S'il a les oreilles à l'état de dentelles, c'est qu'il s'est beaucoup battu, Bourget. Hein ? Mon vieux Bourget, que tu t'es beaucoup battu ?

Mais le très vieux muflé demeura indolemment sur les très vieilles pattes ; seulement, le déchiquetage de très vieilles oreilles frémit un peu.

– Vous ne savez peut-être pas, monsieur, reprit l'hôte, que même les chats coupés sortent la nuit pour la chasse aux oiseaux ? Mon

vieux Zézé a beaucoup chassé les oiseaux, et il a pris part à bien des combats fratricides. Voilà pourquoi ses oreilles ont l'aspect de quelque innommée guipure.

À ce moment, la cuisinière, vénérable femme en bonnet à ruches, entra, apportant des côtelettes étendues sur l'or d'un lit de pommes-frites, et, derrière elle, apparut un magnifique angora, gros et fourré comme un manchon de dévote, et qui balançait, avec un air d'inexprimable importance, le panache admirable de sa queue.

– Pour le coup, voilà une bête exceptionnellement belle ! m'écriai-je.

– C'est petit Lou-lou dit la sœur du poète.

M. François Coppé prit petit Lou-lou et me le montra.

– Il est plutôt petit, comme vous pouvez le voir ; et ce qu'il a de particulier, c'est qu'il est court sur pattes, à la façon des taureaux de la Camargue. J'ai consulté, à son sujet, des savants en matière féline : on m'a dit qu'il est d'une race très pure et spéciale ; ce serait un angora portugais. Loti a vu, à Mahé, des chats persans dans le genre de petit Lou-lou, mais deux ou trois fois grands et gros comme lui.

Georges Docquois (1863-1927)

Bêtes et gens de lettres



« [II] balançait, avec un air d'inexprimable importance, le panache admirable de sa queue »

Épitaphe

PETIT MUSEAU, petites dents,
Yeux qui n'étaient point trop ardents,
Mais desquels la prunelle perse
Imitait la couleur diverse
Qu'on voit en cet arc pluvieux
Qui se courbe au travers des cieux ;
La tête à la taille pareille,
Le col grasset, courte l'oreille,
Et dessous un nez ébénin
Un petit mufle léonin,
Autour duquel était plantée
Une barbelette argentée,
Armant d'un petit poil follet
Son musequin damoiselet ;
La gorge douillette et mignonne,
La queue longue à la gueunonne,
Mouchetée diversement
D'un naturel bigarrement :
Tel fut Belaud la gentie bête
Qui des pieds jusques à la tête,
De telle beauté fut pourvu
Que son pareil on n'a point vu.

Joachim du Bellay (1522-1560)
Épitaphe d'un chat





Tendresse FÉLINE

GODICHON ÉTAIT mon chat préféré. Il avait chaque matin un rituel extraordinaire à me yeux : il venait me lécher tout doucement le bout du nez. Ce n'était ni pour me réveiller ni pour réclamer à manger. Il savait qu'il aurait sa gamelle quoi qu'il arrive. Rien ne l'obligeait à le faire, c'était devenu une habitude entre nous. Il était incroyablement affectueux. Incapable d'attraper un oiseau. Il était un peu « couillon » je dois dire ! Il avait besoin d'être protégé.

Bruno Masure (1947-)
Interview pour le site « SantéVet »

Le goût DU PAYSAGE

LES CHATS PERDUS se réunissent à Montmartre. Une demoiselle âgée leur apporte à goûter. Devant le Sacré-Cœur. Ils mangent, ils regardent Paris avec sa brume et ses cheminées ; puis ils s'en vont, et reviennent pour le dîner. On voit par là qu'ils aiment les grands panoramas.

Alexandre Vialatte (1901-1971)
Chroniques de La Montagne





Lois FONDAMENTALES

LOI DE DÉSINTÉRÊT DU CHAT : l'intérêt du chat est inversement proportionnel à la somme d'efforts fournis pour le distraire.

Loi de l'intendance : les chats assistent à tout repas où l'on sert quelque chose de bon.

Loi de l'écoute sélective : alors qu'un chat peut reconnaître le bruit d'ouverture d'une boîte de thon à un kilomètre, il reste sourd à votre voix s'il n'est pas décidé.

Loi d'étirage du chat : un chat s'étire d'une longueur proportionnelle à la longueur de sa sieste.

Loi de remplacement des meubles : chez un chat, le désir de faire ses griffes sur un meuble est directement proportionnel au prix du meuble.

Loi de l'obstruction : un chat doit s'étendre sur le sol dans une position lui permettant d'obstruer au maximum le trafic des humains.

Loi de l'obéissance : pas encore découverte à ce jour.

L. A. Mendenhall

Lois de la thermodynamique du chat

Qualités

POUR RÉSUMER, mon chat est hypocrite, voleur, exigeant, capricieux, psychotique, inquiétant, trouillard, vandale, frimeur, égoïste, opportuniste, jaloux, rustre, hédoniste et ridicule. Et c'est justement pour ça que je l'aime !

Gilles Bonotaux (1956-)

Mon chat est un hypocrite (et en plus il est gros !)





Si je devais résumer
MA PHILOSOPHIE
DE VIE
en une phrase, ce serait :
UN ESPRIT *sain*
— **DANS UN** —
COUSSIN

Frédéric Pouhier (1975-)
Journal intime d'un chat acariâtre



Règle D'OR

« QUAND VOUS VOYEZ un chat assis sur une fenêtre au soleil qui lèche son derrière et qu'il lève la patte au-dessus de l'oreille, il ne faut pas douter que cette journée il ne pleuve.

Glose : Lors se leva dame Mehault Caillotte ; elle dit qu'il n'y avait aucune exception ; elle n'ose laver sa lessive bien qu'elle soit dans le cuvier parce que son chat ne cesse de lécher son derrière.

Les Évangiles des quenouilles (recueil de contes médiévaux), 1480

Mots SAVANTS

Adelphogamie : accouplement entre chats frères et sœurs.

Ailurophilie : du grec ancien *ailuros*, qui signifie chat, et de *philêô*, qui signifie aimer d'un sentiment amical. Il s'agit donc de l'amour qu'éprouvent les êtres humains pour les chats.

Allogrooming : désigne le comportement du chat qui lèche son maître ou un autre chat. Signe d'amitié et de confiance.

Anourie : absence de queue chez certaines races de chats.

Dictionnaire Larousse



C'est qui LE CHEF ?

MAC S'ÉTIRA sur le coussin de Doggy. Il sentait l'odeur du crétin. Son propre coussin sentait meilleur et était plus confortable, mais ça l'amusait de forcer le chien à partir. Il lui suffisait de le fixer. Le chien essayait de le dévisager en retour. Erreur. Mac n'avait jamais perdu un duel de regards. Dog-gy avait abandonné presque aussitôt et s'était éclipsé.

Mac bougea une oreille. Le crétin revenait. Il se dirigeait vers le coussin de Mac. Noon. Mac n'allait pas le laisser empuantir son coussin. Il feula et sortit les griffes. Doggy gémit et s'aplatit au sol. Il fallait lui rappeler la hiérarchie de la meute. En haut MacGyver, puis Jane, puis David, puis le visi-teur s'il y en avait un, et enfin Doggy.

Melinda Metz (1962-)
Le chapardeur des cœurs





Farouche

GUERRIER

D'UN BOND, il monta sur le mur de pierre et inspecta son territoire, mettant tous ses sens à contribution. Les jardins mitoyens, puis ceux des voisins plus éloignés. Il avait implacablement chassé tous ses concurrents, l'un après l'autre, sans céder un pouce. Ceux qui osaient s'aventurer dehors, dans leur propre jardin, ils les avaient vaincus à force de ruse et de haine raffinée. Il n'était pas plus grand que ses adversaires, non, mais il avait le combat dans le sang. Ses gènes portaient les traces de générations de chats sauvages qui, ayant échappé au fléau du dorlotage, s'étaient battus pour leur survie et leur nourriture.

Maria Ernestam (1959-)

Pattes de velours, œil de lynx

Maitre ROUBLARD

RENART EST MAÎTRE de l'andouille,
il la serre par le milieu entre ses dents
de telle sorte que chaque bout pend.
Quand Tibert voit qu'il l'emporte
il en est fortement démoralisé.
Il voudrait bien l'avoir
car il sait bien que selon toute vraisemblance,
si elle est partagée par Renart,
il en aura le mauvais morceau.
Tibert s'approche un peu de lui,
et dit : « Je ne vois que malveillance !
Comment portez-vous cette andouille ?
Ne voyez-vous pas comme elle se salit ?
Vous la traînez dans la poussière,
et vous bavez dessus entre vos dents,
j'en ai le cœur tout barbouillé.
Mais je vous promets une chose,
si vous la portez ainsi plus longtemps
je vous la laisserai complètement.
Moi, je la porterais tout autrement. »
Renart dit : « Et comment ?
– Passez-la-moi, et ainsi vous verrez,
lui dit Tibert. De plus, il est normal
que je doive vous en alléger

car vous l'avez vu en premier. »
Renart ne cherche pas à lui refuser,
et se met à réfléchir.
Car, si Tibert la prenait aussi en charge,
il serait d'autant plus vite abattu,
et il pourrait mieux la lui reprendre.
Alors, il le laisse prendre l'andouille.
Tibert est tout joyeux.
Il prend l'andouille avec habileté,
il met l'une des extrémités dans sa gueule,
puis la balance, et la couche
sur son dos avec soin.
Ensuite, il se tourne vers Renart :
« Compagnon, fait-il, vous porterez ainsi
l'andouille quand vous l'aurez à nouveau,
car elle ne touche plus la poussière,
et je ne la salis pas avec ma gueule.
Je ne la porte pas avec mépris,
un peu de bonnes manières rapporte plus
que beaucoup de grossièreté
ou plein de gourmandise ne valent.
Nous nous en irons ainsi
jusqu'à ce que nous arrivions sur ce tertre,
où je vois cette croix plantée. [...] »
Renart est très en colère
quand il se rend compte de la ruse.
Il s'écrit à pleine gorge :
« Compère, attendez-moi donc !
– Renart, dit Tibert, ne vous inquiétez pas,
il n'arrivera rien sinon du bien.
Mais suivez-moi sur les talons. »

Le Roman de Renart, 1752

